

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLV. Lady Grandison à Mad. Shirley.

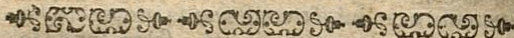
urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

Tout le monde évite de nommer le pauvre Comte de Belvédère en présence de Mademoiselle Clémentine ; cependant nous avons tous compassion de lui. Nous en avons sujet sur le recit que nous fait le Seigneur Jeronymo de ce qu'il souffre , en s'efforçant de surmonter une passion sans esperance.

Permettez moi , Madame , de finir ici cette Lettre. Nous devons avoir un petit concert ce soir , & notre compagnie commence à s'assembler dans la salle de musique... Je dois aller conduire la Marquise & Mademoiselle Clémentine , qui fera un des acteurs : elle s'en acquite admirablement. Je n'ai que le tems d'ajouter que je suis

Voire très-soumise

HARRIET GRANDISON.



LETTRE XLV.

Lady GRANDISON à Mad. SHIRLEY.

Grandison, samedi, 18. *Avril.*
Ma très-chère Grand-Mère ne se plaindra pas que mes trois dernières Lettres (*) ne soient remplies des détails de nos occupations, & de nos conversations. Quelle scène de bonheur ! Qu'ai-je à demander au ciel sinon sa continuation , & que l'admirable Clémentine soit éta-

(*) Ces trois Lettres ne se trouvent pas.

établie de quelque façon conforme à son goût, & dont ses tendres parens puissent être satisfaits? Il semble qu'il manque quelque chose à son contentement & par conséquent au leur. Cependant, l'aimant, aimant sa reputation, sa famille, peut-on dire ce que seroit ce quelque chose? Pour moi, je dois être la dernière à la décider pour elle; moi qui jamais, je pense, (dise Lady G. ce qu'il lui plaira de mon esprit romanesque) n'aurois pu être heureuse avec qui que ce soit au monde qu'avec sir Charles Grandison, après l'avoir connu, & avoir espéré une fois un si grand bonheur; moi encore qui n'ai point les idées qu'elle a, ou paroît avoir, de l'horreur & des desavantages de l'état de fille; qui, au- contraire, crois l'état de femme accompagné de tant de soins & de peines, que, comme d'un côté c'est un devoir d'y entrer quand on le peut avec prudence, de l'autre c'est plutôt une complaisance pour soi-même, & un amour propre coupable, de rester fille pour éviter ces soins & ces peines. Mais je laisserai la décision de cette question à Lady G. & Lady Gertrude qui a donné quelques raisons sans réplique du sentiment qu'elle soutient; & je continuerai mon récit.

Permettez moi de remarquer ici que, si le refus qu'a fait Mademoiselle Clémentine du meilleur des hommes, n'avoit pas été un acte de délibération, & dont elle ne peut se prendre qu'à elle-seule, selon mon humble opinion, cette perte auroit été insupportable pour elle. Cette considération, & le noble motif qui l'a animée, la mettent en état de se conduire d'une façon glo-

glorieuse, dans ce renoncement à soi-même, comme je puis l'appeler: cependant je puis voir dans l'occasion, par le soin avec lequel elle évite sa compagnie, parce qu'elle s'excuse souvent de se trouver dans les petites parties que propose sir Charles, & par la préférence qu'elle donne en toute occasion à ma compagnie, que cette généreuse fille croit ces sacrifices nécessaires pour son repos.

Elle proposoit une fois à Jeronymo de quitter l'Angleterre plutôt qu'ils n'en avoient eu le dessein, & vouloit que je promisse de les suivre. J'étois présente. Elle avoit les larmes aux yeux, en faisant cette proposition. Nous avions parlé de sir Charles, avec transport, à l'occasion de quelques grandes charités que nous avions apprises tout récemment qu'il avoit faites; & il me paroissoit assez évident qu'elle pensoit alors que son éloignement seroit un moyen de tranquilliser son cœur... La chère Emilie l'éprouve ainsi, Dieu soit loué!

Mademoiselle Clémentine a cependant été assez gaie depuis lors, s'amusant à dresser des plans de vie pour l'avenir. Quelques-uns sont charmans, mais il y a un peu trop d'imagination; & elle les change trop souvent pour montrer cette stabilité d'âme que je souhaiterois de lui voir. Pauvre Dame! que je la plains en considérant ses imaginations & ses propositions! Je suis souvent forcée de tourner la tête pour lui cacher une larme prête à couler.

Mardi, 1. Mai.

Le Comte de Belvédère étant de retour à
Lon-

Londres d'une course qu'il a faite dans la campagne, & n'étant pas fort bien, le Marquis a souhaité de lui faire une visite, & en même tems de passer quelques jours à Londres pour en voir les curiosités, & pour se trouver à quelques amusemens publics. A la première proposition, les Messieurs firent partie pour l'y accompagner, & vous pensez bien que sir Charles, par complaisance, ne voulut pas s'en dispenser. Le Docteur Bartlet & le Père Marescotti qui sont inséparables, ont formé un plan pour eux en particulier, & les Dames ont déclaré qu'aucune d'elles ne me quitteroient.

Les Messieurs sont partis hier au matin. L'après midi arriva ici une des plus obligeantes des femmes, des plus tendres des Mères, des plus aimables des nourrices... Qui devinez-vous, Madame?... Lady G. & son mari. Ingouvernable Charlotte! Il n'y a qu'un mois qu'elle a accouché. Nous l'avons tous blâmée. Nous avons blâmé son mari de l'avoir laissé venir. Que pouvois-je y faire? a-t-il dit innocemment. Mais ils ont tous deux si fort gagné comme mari & femme!... sur ma parole, je suis charmée d'elle, à tous les égards dont je viens de parler. Milord paroît, même dans sa compagnie, à présent que sa femme lui donne la considération qu'il mérite, un *bon* homme, un homme sensé. Si jamais il a eu quelque légèreté dans sa conduite, tout cela est passé. Elle a toujours toute sa vivacité; mais elle n'est point impertinente. Sa vivacité, en général, est celle d'une femme sensée qui n'est pas *fort* impertinente, & qui est entièrement contente d'elle-même,

da

de sa situation, & de ses perspectives. En vérité elle m'entraîne dans son opinion, que si le *second* se trouve un homme de mérite, une femme peut être heureuse quoiqu'elle n'ait pas satisfait sa première fantaisie. Et je suis encore plus portée à l'espérer, pour l'amour de mon Emilie.

Mardi soir.

Madame Beaumont a reçu une Lettre de ses amis de Florence, qui exprime la crainte où elles sont que l'amour de son pays, à présent qu'elle y est, ne prenne place dans son cœur, & n'affoiblisse son amitié pour elles. Elles la supplient de les convaincre du contraire en hâtant son retour.

Cette Lettre parle de quelques reflexions sévères faites contre Mademoiselle Clémentine par la malheureuse Olivia. Camille, qui m'aime beaucoup, m'en a parlé, & en même tems de l'envie qu'a sa jeune maîtresse de voir cette Lettre; M^e. Beaumont lui ayant exprimé son indignation contre Olivia à cette occasion. Indigne Olivia! Quelles reflexions pouvez-vous faire contre l'admirable Clémentine!... Cependant je voudrois que M^e. Beaumont me les montrât... Mais, chère M^e. Beaumont, ne communiquez rien à Clémentine qui puisse tourmenter son ame délicate, & trop scrupuleuse!

Cette étourdie Lady G. a raconté à Mademoiselle Clémentine l'histoire d'Emilie, sans autre dessein cependant, dit-elle, que de montrer la force d'une si jeune créature.

Elle avoué que Mademoiselle Clémentine rougit souvent pendant qu'elle parloit, & qu'elle pour-

pour suivit malgré cela... Comment le pouvoit-elle?... Je l'ai grondée pour l'amour d'Emilie, pour l'amour d'elle-même, de Clémentine, & de sir Edward Beauchamp... Comment pouvoit-elle avoir si peu de délicatesse? Est-il donc nécessaire, ma chère Lady G. (pensai-je, quand elle me racontoit ce qui s'étoit passé à cette occasion) qu'à présent que vous êtes raisonnable dans les grands articles de votre devoir, vous ayez tort en quelque chose?

Mademoiselle Clémentine cependant applaudit beaucoup à Emilie. Elle l'appelle une charmante créature. L'absence, ajouta-t-elle, est certainement la bonne méthode. Si l'homme étoit un homme ordinaire, cela ne signifieroit rien; la présence en ce cas pourroit aider à la guérison, chaque jour faisant remarquer ses défauts. Mais l'absence d'un homme, tel que sir Charles Grandison, c'est certainement un bon moyen. Lady G. dit qu'il étoit aisé de voir que Mademoiselle Clémentine s'appliquoit cela à elle-même.

Mercredi matin, 2. Mai.

Lady G. m'a communiqué une conférence, qu'elle n'a pu, dit-elle, s'empêcher d'entendre, entre Mademoiselle Clémentine & M^e. Beaumont, dans le cabinet de celle-ci, séparé de celui de Lady G. seulement par une mince cloison. Un peu de votre curiosité ordinaire, ma chère Lady G., pensai-je; vous n'étiez pas confinée dans ce cabinet: vous auriez pu vous retirer quand la conversation commença. Mais non; la curiosité est un clou qui arrête le pied de la personne qu'elle possède, quoi-

quoique ce qu'elle entend rende quelquefois sa situation fort pénible.

M^e. Beaumont, avoit communiqué à Mademoiselle Clémentine la Lettre qu'elle avoit reçue de ses amies de Florence. La pauvre Dame étoit en pleurs à cette occasion. Elle apella Olivia cruelle, injuste, méchante. Le simple soupçon, dit-elle, est de telle nature, que je ne puis regarder en face Lady Grandison, ni aucun de ses amis. Au nom du ciel, qu'il ne soit pas dit à personne de sa famille, ni même de mes propres parens, qu'Olivia elle-même a été capable de faire une pareille reflexion sur mon compte.

Ma très-chère Mademoiselle Clémentine, dit M^e. Beaumont, je voudrois. ...

Que voudroit ma chère M^e. Beaumont?

Que vous changeassiez de système.

Les articles, M^e. Beaumont! Les articles! ...

Si on les rompt avec moi, je reprends mon empressement pour le voile: ce n'est qu'en me le permettant que tout peut aller bien. Mon cœur est tourmenté par ce que vous m'avez montré qu'Olivia a osé dire contre moi.

Permettez moi de faire une seule reflexion, ma chère Clémentine. Ce qu'Olivia a dit, tout le monde le dira. Il vous convient de considérer que l'époux de Lady Grandison ne doit pas être si fort l'objet de l'attention d'aucune femme, que cela l'empêche d'écouter quelque autre homme d'un mérite réel.

Cruelle, cruelle Olivia! Il n'est pas possible de soutenir la pensée de ses lâches soupçons. Il n'y a qu'Olivia ... Ne dites pas le monde. Olivia

via seule, M^e. Beaumont, étoit capable d'un pareil soupçon. ...

Pour moi, dit M^e. Beaumont, je suis sûre que c'est un infame soupçon, & que quand même sir Charles Grandison n'auroit pas été marié, vous n'auriez jamais voulu être à lui. Nous ne pouvions lever vos premières difficultés: vous voyez combien il est déterminé Protestant, Protestant par principes. Vous êtes également ferme dans votre foi. Cependant, sur le pied où sont les choses; aimable comme il l'est, & d'autant plus admirable qu'on le voit de plus près dans sa conduite, & ses manières domestiques; les meilleurs de vos amis ne sont-ils pas obligés d'imputer à l'amour, que vous ne puissiez écouter un homme contre lequel on ne peut faire aucune autre objection?

Les articles, M^e. Beaumont! Les articles!

Encore un seul mot, ma chère Mademoiselle Clémentine, puisque vous avez entamé ce sujet vous-même ... Ne peut-on pas à présent que vous ne trouvez aucune opposition, se flatter que vous commencerez à sentir que votre bonheur, votre repos, votre force d'âme découleront du tour que prendront vos pensées sur d'autres objets, par des principes de devoir; (c'est ainsi que le monde les appellera) & qu'en vous fixant à ceux dont il supposera que vous ferez occupée, jusqu'à ce qu'il y ait un changement visible dans votre situation, cela ne servira qu'à troubler votre paix, & à remplir vos parens de craintes pour vous, dans toutes les occasions qui pourroient affecter votre ame?

Vous avez dit beaucoup, M^e. Beaumont; mais
le

le voile n'est-il pas le seul expédient possible pour nous rendre tous contents?

Les *articles*, les *articles*! ma chère Clémentine. J'ai été entraînée insensiblement par vous-même, à vous ouvrir mon cœur sur ce sujet: mais je n'ai aucune vuë, aucun dessein. Vos Père & Mère, vos Frères, comme vous voyez, s'en tiennent inviolablement aux articles. Mais considérez, ma chère, que si même on vous permettoit de prendre le voile, tous ces souvenirs de votre première inclination, qui seroient coupables dans l'état de mariage, seroient également contraires à vos vœux religieux. Seriez-vous donc heureuse en prenant le voile?

Me parlez-vous, Madame Beaumont, comme Olivia, de coupables inclinations? M'imputez-vous des inclinations coupables?

Non; mais je ne crois pas non plus que vous soyiez encore absolument un Ange. Voudriez-vous, ma chère, refuser vos vœux au Comte de Belvédère, ou à quelque autre, pour une certaine raison, & cependant vous croire vous-même assez libre pour les faire à Dieu?

Cette raison, M^c. Beaumont, subsisteroit-elle dans ce cas?

Vous en appellerez aux articles, ma chère, si je continuë. Votre silence cependant m'encourage. Quelles étoient vos reflexions tout à l'heure sur l'histoire de Miss Emilie Jervois? N'y a-t-il pas une ressemblance entre son cas & le vôtre?

Surement, Madame, je ne suis pas une petite fille comme celle-là! ... O M^c. Beaumont, que je suis bas dans votre opinion!

Vous

Vous ne l'êtes pas, ma chère, & vous ne pouvez l'être dans celle de personne. Miss Jer-vois a des obligations à son tuteur que vous ne lui avez pas.

Est-ce là, M^r. Beaumont, toute la différence? ... Ce n'en est pas une. Je lui ai de plus grandes obligations. Que sont des obligations pour des intérêts de fortune, au prix de la conservation de la vie d'un frère? au prix de cent autres traits de bonté?... Cette petite fille, mon modèle! Pauvre, pauvre Clémentine! que tu es tombée! Laissez moi fuir de ce païs ... A présent je vois dans le plus grand jour, de quelle témérité j'étois coupable quand j'y suis venuë. O que le Chevalier Grandison lui-même doit me mépriser! ... Mais je vous assure, M^r. Beaumont, que je suis incapable d'un souhait, d'une pensée contraire à celles qui m'ont déterminée quand j'ai refusé la main du meilleur des hommes. O que ne suis-je dans mon Italie! ... Que ne doivent pas souffrir de jeunes créatures qui aiment un objet indigne, dans l'opinion de leurs amis, si après les sacrifices que j'ai fait, je dois être exposée à des imputations deshonorantes, par ma reconnoissance & mon estime pour la plus excellente des ames humaines! ... O que je me méprise moi-même!

C'est un mépris généreux, ma chère Mademoiselle Clémentine. Je finis comme j'ai commencé ... Je souhaiterois que vous changeassiez de système: mais je laisse le tout à vos propres reflexions. Vos parens sont purement passifs. Dieu veuille vous diriger. Je souhaite que vous soyez heureuse. A présent vous ne direz pas

vous-même que vous l'êtes. Cependant personne ne vous contredit, ni ne souhaite de vous contredire. Tout le monde vous chérit. Votre bonheur est le sujet de toutes nos prières.

Lady G. croit que la conversation finit là.

* *

Lady L. en présence de M^e. Beaumont, vient de me faire compliment sur mon amour *généreux*, comme elle l'appelle, pour Mademoiselle Clémentine, & sur ma sécurité par rapport à l'amour de sir Charles. Chère Madame, lui ai-je dit, où est le mérite? Un homme dont les principes sont si fixés; & une femme si délicate sur l'honneur! Tous les deux excitent ma pitié, & engagent mon amour. Par rapport à Mademoiselle Clémentine, c'est ma consolation, que je n'ai point été un obstacle à son bonheur; que votre frère ne s'est point adressé à moi jusqu'à ce qu'elle-même, par les plus nobles motifs, le laissât libre de choisir ce qu'il trouveroit de plus éligible après elle, comme j'ai raison de croire qu'il voulut bien me trouver. Et permettez moi, M^e. Beaumont, de vous dire qu'en s'adressant à moi il lui rendit justice, & qu'il en usa si noblement, que si je ne l'avois pas déjà préféré hautement à tous les hommes, je l'aurois fait alors.

Jeudi, 3. Mai.

J'ai reçu une Lettre de sir Charles. J'étois avec Mademoiselle Clémentine quand on l'apporta. Voyant de qui elle venoit, & que j'étois impatiente de l'ouvrir, elle me pria de la lire, disant qu'autrement elle se retireroit. Je l'ouvris.

Je

Je lui dis qu'il y avoit les complimens les plus polis pour elle & les autres Dames; & je lui lus ce qu'il y avoit dans ce genre. Elle la regardoit d'une œil si curieux que je lui dis; si vous la lisez, Mademoiselle, vous trouveriez qu'il est le plus poli des hommes. Sir Charles & moi n'avons aucun secret l'un pour l'autre: mais il y a un ou deux passages par raport à un certain Cavalier, qui vous feroient de la peine si vous les lisez. Elle lit l'Anglois parfaitement bien. Est-ce là, Lady Grandison, votre seule objection? Je serois bien aise de voir, s'il n'y a point d'inconvénient, comment le plus poli des maris écrit à la meilleure des épouses.

Je lui donnai la Lettre.

Elle a assez de grandeur d'ame pour être charmée de son stile tendre... Tendre délicatesse, disoit-elle, à mesure qu'elle lisoit:... Heureuse, heureuse Lady Grandison! Elle avoit les larmes aux yeux, & me serrant dans ses bras, laissez moi vous féliciter, dit-elle, j'ai bien fait de refuser sa main. J'aurois été obligée de penser avantageusement de la Religion d'un homme qui peut parler, qui peut écrire, qui peut agir, qui peut vivre comme lui.

Je courbai ma tête sur son épaule. Exprimer seulement la moitié de l'admiration que j'avois dans le cœur pour la noblesse de son ame, ç'auroit été lui faire remarquer la situation délicate où elle avoit été, & s'étonner qu'elle eût pu se vaincre elle-même.

Je crois pouvoir lire ce qui suit, continua-t-elle, car mes yeux ont aperçu le nom d'un homme que mon cœur est capable de plaindre.

O 2

Elle

Elle lut bas le passage suivant, où sir Charles emploie les expressions-mêmes du Comte: „ La figure du pauvre Comte de Belvédère se promène par la ville, tâchant de s'y distraire, pendant que son ame est à Grandison. Il ne peut penser à quitter l'Angleterre jusqu'à ce qu'il ait pris congé de Mademoiselle Clémentine; cependant craignant les tranfes qu'il esfuiera à cette occasion, il ne peut se résoudre à s'y exposer.”

Le Marquis, l'Evêque, le Seigneur Jeronimo, écrit sir Charles, se réunissent tous pour le consoler; ils souhaitent cependant qu'il cherche une meilleure fortune à Madrid; & le Comte pense à les accompagner à leur retour à Grandison pour prendre son redoutable congé. Sir Charles exprime sa compassion pour lui; mais il applaudit à toute la famille pour leur inviolable attachement aux articles qu'ils ont accordés.

Quand elle lut cet article, les larmes coulèrent le long de ses jouës ... *Qu'ils ont accordés*, dit-elle ... Ah Lady Grandison! Il est vrai qu'ils ne parlent pas: mais je puis lire leurs souhaits dans leurs yeux.

Elle lut les loüanges que sir Charles donne au Comte pour son caractère bienfaisant. Le Comte certainement, dit-elle, est un homme de merite ... Mais sa persévérance n'est-elle pas étrange? Me donnant alors la Lettre, combien peu de nous, dit-elle, connoissent ce qui leur est le mieux! Il y a en Espagne une Dame du premier rang, & d'un grand merite, qui le rendroit beaucoup plus heureux que ne le peut celle sur qui il a jetté un œil prévenu. Il y a encore la pauvre Laurana ...

El.

Elle s'arrêta. Je laissai tomber là la conversation.

Sir Charles supposé qu'ils ne reviendront qu'à la fin de la semaine prochaine, si le Marquis reste dans la résolution d'assister à un bal où il est invité par l'Ambassadeur de Venise... Près de quinze jours d'absence après tout!... ô ciel! ô ciel!

* *

Ce qui suit est de Lady G.

Et je dis aussi, ô ciel! ô ciel! Il est fâcheux, & n'avoir rien écrit que cela! Toujours occupée de ses promenades, & de sa compagnie de promenade!... Deux créatures qui n'aiment qu'elles! C'est avec peine que je me suis procuré la lecture de cette Lettre. Cela n'est pas étonnant. Vous voyez comme elle m'y traite librement. Je lui ai dit qu'elle ne seroit jamais finie, si je ne la finissois pour elle. Son excuse est l'absence de sir Charles, & que vous ne l'avez pas chargée, Madame, d'écrire par tous les courriers, de peur que quelque omission accidentelle ne vous inquiât... C'est bien payer l'indulgence d'ingratitude! Il faut donc qu'elle laisse passer plusieurs courriers... Mais pars, à présent, papier, & portes avec toi toutes sortes de complimens de Charlotte G. & de (signez ici, ma douce sœur)

HARRIET GRANDISON.



03

LET.